

Mesdames, Messieurs,

Tout d'abord, je tiens à vous remercier pour votre aimable invitation, m'offrant ainsi la possibilité de fournir une petite contribution à votre candidature pour le titre de Capitale européenne de la culture 2019.

Je suis ici en ma qualité de représentant de l'Euregio Meuse-Rhin, une région frontalière en Europe, située entre l'Allemagne, les Pays-Bas et la Belgique, ainsi que de représentant de l'Association des régions frontalières européennes (ARFE).

Je suis également représentant de la Communauté germanophone de Belgique, la DG, qu'une longue amitié lie au Tyrol du Sud.

Fin octobre, le parlement et le gouvernement de la DG, à l'occasion d'un voyage d'études entrepris ici au Tyrol du Sud et à Bolzano, ont visité EURAC et ont rencontré le Conseil de la province et le Président de la province.

Au nom du Ministre-Président de la Communauté germanophone et Président de l'Association des régions frontalières européennes – Monsieur Karl-Heinz Lambertz – je souhaite vous transmettre les salutations de la DG et de l'ARFE et vous souhaiter beaucoup de succès avec votre candidature.

Mesdames, Messieurs,

L'Europe est en crise.

Ceci n'est en soi rien de neuf.

Déjà les premiers pas vers l'unification de l'Europe, avec les créations de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, la **CECA**, en 1951 et la Communauté économique européenne, la **CEE**, en 1957, ne se sont pas seulement déroulées dans la quasi-indifférence des peuples concernés, mais étaient aussi des projets difficiles d'un point de vue politique.

Au sein des états du Benelux, les deux traités ont certes été soutenus par une majorité parlementaire relativement grande, mais en France, en Allemagne et en Italie, il y eut des oppositions parlementaires significatives.

Le traité de 1952 pour la Communauté européenne de défense, la **CED**, a même échoué lorsqu'il n'obtint pas de majorité au sein du parlement français en 1954.

De manière générale, on peut dire que les ratifications des traités européens suivants n'ont pas toujours été portées par l'enthousiasme des parlements nationaux ou des peuples.

Mais il serait trop simple de vouloir imputer le manque d'enthousiasme à un calcul purement égoïste et mercantile de coûts/bénéfices de la part des états membres.

Les crises politiques et économiques, des crises pétrolières des années 70 et 80 en passant par la chute de l'Union soviétique, la réunification de l'Allemagne avec ses conséquences politiques et économiques pour l'Allemagne et l'Europe, jusqu'à la crise spéculative américaine relative aux hedgefonds, liée au réendettement massif de nombreux états-membres de l'UE afin de soutenir leurs banques et les réactions des agences de notation, qui ont littéralement coupé les

vivres à certains états-membres...ont souvent confronté les peuples d'Europe et leurs institutions parlementaires à de grands défis, et continuent à le faire aujourd'hui.

On pourrait dès lors croire que l'Europe progresse admirablement, vu qu'en dépit de ces crises, nous sommes parvenus en ce laps de temps à nous élargir vers le sud et l'est et à mettre en place le marché intérieur, du moins partiellement.

Mais ce n'est pas si simple, car ce sont justement ces crises qui souvent consolident l'Europe.

La crise financière grecque, qui est devenue évidente aux yeux tous début 2010, en constitue un bon exemple, bien que triste.

Au plus tard depuis la crise financière irlandaise de 2008, les états de la zone euro savent qu'en plus des stimulations aux investissements et de leur rigueur budgétaire, un instrument commun de gestions des crises est nécessaire pour assurer la stabilité financière de la zone euro. Durant des années, ils ont bricolé, de façon hésitante, à des mesures regroupées sous l'expression de plan de sauvetage de la zone euro.

Ce n'est que la crise grecque, qui contaminera rapidement d'autres états de la zone euro, qui mettra les états de la zone au pied du mur, de sorte que le 27 septembre 2012, le plan de sauvetage de la zone d'euro a été temporairement achevé avec l'adoption du mécanisme européen de stabilité.

Le véritable scandale n'est pas que des pays tels que la Grèce aient vécus au-delà de leurs moyens : l'endettement par habitant est nettement plus élevée aux USA qu'en Grèce (34T/32T) et la croissance de la fortune personnelle était fortement à la baisse aux Etats-Unis durant les 5 dernières années, alors qu'elle était encore fortement croissante en Grèce jusqu'en 2010.

Le véritable scandale est qu'il nous ait fallu tant de temps pour créer une solidarité entre les peuples d'Europe, ce qui a conduit à l'appauvrissement d'une grande partie de la population dans les pays concernés. Tout cela aurait certainement pu être évité avec une approche plus courageuse.

L'apathie avec laquelle l'Europe s'unifie est la plus grande menace pour l'Europe!

Dans d'autres secteurs également, cela devient de plus en plus évident.

Prenons l'exemple du marché intérieur européen, qui reste dans une large mesure incomplet. Deux chapitres importants sont manquants, à savoir le chapitre du socle fiscal commun et celui d'un socle social commun.

Le chapitre fiscal manquant des traités européens ne saurait être mis en scène de façon plus tragi-comique que par Gérard Depardieu, l'exilé fiscal encore français, presque belge et maintenant nouveau citoyen de la grande démocratie russe.

Et lorsque des constructeurs automobiles allemands délocalisent des chaînes de production entières vers l'Ukraine et que les français produisent leurs sous-modèles en Roumanie suite aux démantèlements de milliers d'emplois dans leur propre pays, ou qu'une scierie belge situé à la frontière belge-allemande ferme afin de rouvrir du côté allemand, alors cela n'est pas une contribution à l'aide au

développement d'un pays européen voisin, mais l'exploitation de l'inachèvement fiscal et social de l'Europe.

Si les traités européens ne sont pas immédiatement complétés sur ces chapitres social et fiscal, il est à craindre que cela nous mènera à la faillite du modèle de sécurité sociale de l'Europe de l'ouest qui est déjà fortement mis à mal.

Ceci conduirait inéluctablement à l'effondrement de l'Europe.

Car il ne serait alors plus possible de freiner le camp en constante croissance des opposants à l'Europe, avec leurs discours populistes tels que : « Notre peuple d'abord ». Pensons seulement aux menaces de Cameron, qui pour remporter les prochaines élections, propose aux anglais la perspective d'une sortie de l'Europe.

Face aux nouvelles superpuissances économiques qui connaissent une croissance fulgurante, telles que l'Inde, le Brésil ou la Chine...les états européens isolés, y compris l'Allemagne, l'Angleterre ou l'Italie, ne constitueront à l'avenir que des nains économiques. Pour persister, nous devons tendre plus rapidement et plus fortement que jamais auparavant vers une Europe unie à tous les niveaux.

Quelle peut être la contribution de la culture et des cultures européennes à ce processus?

Commençons par ce que la culture n'est pas en mesure de faire:

La culture ne peut résoudre de crise économique mondiale.

La culture européenne et la diversité culturelle ne peuvent empêcher le Brésil, la Chine ou l'Inde de prendre la première place de l'Europe sur le marché économique mondial.

La culture ne peut être un remède général pour la grande masse de la population lorsque le salaire du travail ou l'aide sociale ne suffisent plus à payer la nourriture, un toit, des habits, du chauffage ou la santé. Tout au plus peut-elle soulager la misère.

De plus en plus souvent, j'entends dire que nous devrions avoir le courage d'abandonner l'état-providence, de créer de nouveaux marchés et emplois par l'interaction entre la promotion de la créativité individuelle et l'ouverture des possibilités de la culture pour tous, par l'hybridation entre culture et marché, et que nous devrions construire de nouveaux modèles en dehors des systèmes de régulation étatiques et supra-étatiques afin de redistribuer, comme dans un système de troc, les richesses générées entre les personnes.

Cela est certes partiellement correct et nous ne devrions certainement pas négliger le potentiel de cette approche, même si elle concerne avant tout une élite intellectuelle à la pensée créative relativement réduite qui dispose d'une certaine sécurité financière lui permettant de faire face à ces défis. Je doute cependant que cette approche puisse servir d'alternative réelle à la large masse de la population. Il ne faudrait pas jeter le bébé avec l'eau du bain et ne pas méconnaître le potentiel des systèmes de sécurité sociale organisés par l'état en tant que facteur économique clé.

Cependant, ce paysage diversifié de la culture, de la recherche et de la connaissance de l'Europe peut constituer un terrain favorable aux industries créatrices, à l'innovation, à la conception et la production durables, aux énergies renouvelables, à l'efficacité énergétique, etc. et doit permettre d'en faire des

facteurs de compétences et d'implantation en Europe, afin de faire face à la concurrence internationale.

L'Allemagne nous montre actuellement l'exemple avec la sortie de l'énergie nucléaire. Un pas courageux, probablement aussi un pas onéreux, mais qui donnera certainement à l'Allemagne une avance technologique considérable ainsi qu'une impulsion en matière économique et d'investissements.

Vu que la question de savoir comment l'économie et la culture peuvent collaborer avec succès a déjà été abordée dans de nombreux colloques et études, notamment ici même lors du congrès avec EURAC en 2008 : « Culture meets Economy », je souhaite aujourd'hui aborder la question suivante : Comment la culture au sens large peut-elle contribuer à l'unification et au resserrement accru des liens en l'Europe ?

Je souhaite démarrer de l'hypothèse suivante :

Afin que l'Europe s'unisse, ses citoyens doivent devenir des messagers culturels.

Les régions frontalières, leurs habitants, mais aussi les Capitales européennes de la culture, en particulier celles qui ont posé leur candidature de façon transfrontalière et transculturelle, peuvent fournir une contribution considérable à cet égard.

Les régions frontalières, comme votre Eurorégion Tyrol-Tyrol du Sud-Trentino ou l'Euregio Meuse-Rhin, constituent des Europes en miniature.

L'étude d'EURAC de 2007 sur la plus-value des minorités dans les régions frontalières, se basant sur l'exemple de la frontière germano-danoise, illustre de façon impressionnante les avantages d'une telle région. En particulier, les minorités (mais dans une région frontalière, on est vite une minorité, même si on parle la même langue que la langue officielle de l'état) y développent un potentiel particulier en matière de multiculturalité, de plurilinguisme et d'identité européenne. Ces régions sont des précurseurs, capables de bâtir les ponts de l'Europe. Nous devons en faire les moteurs du processus d'unification et les soutenir dans leurs efforts visant à inclure la population dans ce processus.

Laissez-moi illustrer ceci à l'aide de la collaboration entre l'Euregio Meuse-Rhin, la ville de Maastricht, candidate pour le titre de Capitale européenne de la culture 2018, et l'Association des régions frontalières européennes.

L'Euregio Meuse-Rhin est l'un des quelques 185 partenariats transfrontaliers en Europe. C'est une région complexe : composée de 5 régions partenaires, avec cinq ou six mentalités, institutions politiques et niveaux décisionnels différents, issus de trois états et cultures. En plus des dialectes et langues locales, trois langues officielles sont parlées : l'allemand, le néerlandais et le français, et sur un territoire de près de 11.000 km² vivent environ 5 millions d'habitants.

L'Euregio Meuse-Rhin a été fondée en 1976 et a depuis connu trois importantes phases de développement :

Durant les premières années, elle visait à surmonter les barrières physiques des frontières.

Lorsque cela a été fait et que les frontières ont été ouvertes, le défi principal était de pouvoir gérer le succès de l'ouverture des frontières.

L'Euregio Meuse-Rhin (EMR) y a fourni un travail de pionnier. Par exemple dans le domaine de la santé : aujourd'hui, chaque habitant de l'EMR peut sans problème se faire soigner de façon stationnaire ou ambulatoire dans un pays voisin, des campagnes de prévention communes sont menées et des normes de qualités pour les hôpitaux sont émises.

Dans le domaine de la sécurité, il existe une centrale d'intervention commune des unités de police de l'EMR, un bureau de coordination des parquets et des recherches sont menées de façon transfrontalière. De même, dans le domaine de la sécurité civile, les centrales d'intervention sont reliées et des missions de gestion des catastrophes lors d'incendies, catastrophes industrielles ou inondations sont exercées et mises en œuvre dans les cas d'urgence. Selon la devise « lorsque chaque minute compte, les frontières ne comptent plus », partent les ambulances ou les pompiers du pays qui pourront en premier rejoindre le lieu de l'accident ou de l'incendie.

D'autres coopérations réussies ont été mises en place dans les domaines du marché de l'emploi et de la formation ou des services d'informations aux travailleurs frontaliers ainsi que dans le domaine des transports publics locaux.

L'ensemble de ce travail de pionnier serait impensable sans l'apport d'eurégionaux motivés qui construisent des ponts en Europe.

Après avoir pratiquement clôturé cette seconde phase de développement, nous nous dirigeons de plus en plus vers un espace transfrontalier commun de développement et d'intégration. Les territoires constituant l'EMR ayant, en tant que région périphérique des états-nationaux, depuis toujours été faiblement positionnés d'un point de vue socio-économique, l'objectif est de développer économiquement, socialement et culturellement ces territoires de façon transfrontalière en un territoire unifié de l'EMR.

L'Europe doit s'unir à ses frontières: des frontières 'cicatrices de l'histoire' aux frontières 'points de soudure de l'Europe'!

On peut se rendre compte à quel point l'idée des zones d'intégration transfrontalières est intéressante lorsque l'on compare l'EMR avec le Luxembourg, le Danemark ou la région métropolitaine de Berlin.

Prenons l'exemple de Berlin. On peut presque poser la carte de l'EMR sur celle de Berlin à l'échelle 1/1 : la superficie et le nombre d'habitants sont comparables. L'Euregio Meuse-Rhin dispose théoriquement, avec ses plus de 200.000 entreprises, 5 universités, 19 hautes écoles et 300 centres de recherche, d'un potentiel au moins égal à celui de Berlin, s'il n'y avait pas les trois langues différentes, les systèmes juridiques distincts et les frontières.

Compared to Berlin



Comment pouvons-nous pour autant puiser dans le potentiel de ce territoire ? En plus de la volonté politique, des fonds propres nécessaires des partenaires, des subventions que nous pouvons investir via divers programmes européens et du plan de développement dont nous sommes sur le point de nous doter, la volonté de la part de la population concernée est également requise.

Là encore, nous avons besoin de ces eurégionaux motivés qui peuvent devenir les moteurs de ce développement.

Pour la prochaine étape, nous avons besoin, en plus des eurégionaux qui sont actuellement fortement impliqués dans des domaines tels que la santé et la sécurité, d'autres moteurs dans les secteurs de l'engagement citoyen, de la culture et du tourisme culturel.

Car la majorité de la population ne perçoit pas encore l'EMR comme un territoire unifié qui est à leur disposition pour leur épanouissement personnel et professionnel. Le poids de la souffrance en matière de santé, de sécurité, de mobilité et de marché du travail, qui est né des frontières, a été ôté et de nombreux citoyens sont apparemment satisfaits avec ce qui a été accompli.

Même si l'on se rend occasionnellement dans le pays voisin pour faire du shopping ou sortir en boîte de nuit, l'offre culturelle du voisin – y compris pour les événements d'envergure qui ont lieu à quelques km derrière la frontière – reste souvent inconnue et n'est donc pas prise en compte. L'échange culturel souhaité n'a pas lieu et la diversité culturelle n'est pas exploitée.

Créer un espace transfrontalier intégré sans les habitants, sans les citoyens et sans confrontation culturelle n'a que peu de sens et ne saurait être couronné de succès.

C'est pourquoi l'EMR, d'après le slogan „Ton univers s'élargit“, redouble depuis plus de 10 ans ses efforts afin d'ouvrir aux citoyens le territoire et la richesse culturelle des voisins.

L'intégration accrue de la région frontalière doit être précédée d'un sentiment d'appartenance commune. Cela ne peut être atteint que par la participation des citoyens, l'information aux citoyens et les rencontres entre citoyens.

Quelques exemples pour illustrer ces trois éléments:

En ce qui concerne la participation des citoyens, nous avons, avant l'élaboration du plan de développement de l'EMR, eu recours en 2010 et 2011 à la méthode des World Cafés et organisés des Cafés citoyens de l'Euregio.

Cette méthode permet de tenir un brainstorming avec un grand nombre de participants (jusqu'à 2.000 personnes) et dans différentes langues.

Elle consiste à discuter d'une première question durant environ une demi-heure autour d'un grand nombre de petites tables de 4 à 6 personnes.

À chaque table est placé un modérateur, dont le rôle est d'organiser la discussion et de noter les idées qui sont exprimées. Ensuite, toutes les personnes, à l'exception du modérateur, changent de table et la discussion se poursuit avec d'autres personnes à une autre table au sujet de la deuxième question, qui est la même pour toutes les tables. On continue de la sorte jusqu'à ce que toutes les questions aient été traitées.

Les thèmes autour desquels nous avons engagé une réflexion commune étaient:

- Marché de l'emploi et formation,
- culture et tourisme,
- santé et affaires sociales,
- ainsi que sécurité civil et policière.

Les questions qui ont été discutées à l'occasion des différents Cafés citoyens thématiques étaient à chaque fois les mêmes :

- Qu'est ce qui fonctionne bien dans la coopération transfrontalière dans ce domaine ?
- Pourquoi ces choses fonctionnent-elles ?
- Qu'est ce qui ne fonctionne pas encore et qu'est qui doit être amélioré ?
- Qu'est ce que moi ou mon organisation peut faire pour contribuer à cette amélioration ?

Le choix des questions et leur ordre revêt d'une importance particulière dans la réussite de cette méthode.

Si la première question était celle de savoir ce qui fonctionne mal, toute la manifestation serait dominée d'un sentiment de frustration. Poser la question pourquoi les choses fonctionnent bien, répond de façon positive à la question de savoir pourquoi la coopération fonctionne moins bien dans d'autres secteurs et ce qu'il y a lieu de faire.

Il est procédé à l'évaluation des Cafés citoyens le jour même, généralement après la pause-midi afin de donner la possibilité aux modérateurs de résumer les résultats et de les exposer sur les tableaux de présentation.

Chaque participant reçoit par question un nombre fixe de petits autocollants et peut coller derrière chaque déclaration un ou plusieurs points. On peut ainsi évaluer le poids de chaque déclaration.

Quantitativement et qualitativement, la méthode des Cafés citoyens n'apporte pas beaucoup plus de résultats que ceux que l'on aurait obtenus en demandant à tous les participants de répondre aux mêmes questions sur un questionnaire.

La différence fondamentale réside dans la dynamique de groupe, qui assure que les participants rentrent chez eux avec un sentiment d'appartenance commune - nous sommes l'Euregio - et agissent en tant que multiplicateurs de cette idée auprès de leur famille, entreprise et association.

Nous avons été surpris par le nombre de citoyens engagés, d'eurégionaux, qui se sont rendus à ces Cafés citoyens. Nous devons les impliquer encore bien davantage dans notre travail futur !

Une condition préalable pour que cette dynamique soit préservée est que de tels événements ne restent pas des manifestations uniques.

Nous avons notamment utilisé les résultats de ces Cafés citoyens au cours de séminaires spécialisés de plusieurs jours. À côté d'autres éléments, ceux-ci ont constitué la base du plan de développement eurégional.

Entre temps et encore avant la finalisation du plan de développement eurégional, qui ne devra être adopté définitivement par le Comité directeur de l'EMR que le mois prochain, toute une série de mesures qui avaient été soumises lors des Cafés citoyens a déjà pu être mise en œuvre.

Nous sommes donc en mesure d'inviter à nouveau les citoyens à de tels Cafés citoyens cette année, d'une part pour leur présenter ce qui a été accompli, et d'autre part pour discuter avec eux de l'avenir.

Les prochains Cafés citoyens seront plus ouverts, moins spécifiques quant aux thèmes et plus larges que par le passé, afin de freiner le moins possible la créativité des apports citoyens.

*

En ce qui concerne l'information aux citoyens, nous travaillons depuis des années à la mise en place d'un **pool eurégional de données** doté d'une présentation multidimensionnelle et mobile des d'informations.

Les informations issues de banques de données de différents secteurs (tourisme, événements et culture, et dans une deuxième phase économie, industrie, commerce,...) devront être reliées dans un système de recherche.

Ces données devront pouvoir être recherchées de façon mobile par les habitants et les visiteurs de l'Euregio, avec un système de références géographiques.

Les banques de données interconnectées de tous les prestataires touristiques, culturels et événementiels de l'Euregio Meuse-Rhin devront ainsi permettre à tous les partenaires, créateurs culturels et intermédiaires culturels de puiser dans le pool de données commun des informations supplémentaires pertinentes

pour leur public cible et grâce auxquelles ils pourront améliorer leur site internet. De plus, un portail événementiel commun rassemblant toutes les offres de l'EMR sera mis en place.

Par exemple : que faire le WE, lors d'un court séjour...code QR pour visites de musées, produits imprimables...

Pour la mise en œuvre du projet, nous avons jusqu'à présent mené une discussion avec les grands fournisseurs d'informations (les fournisseurs et utilisateurs institutionnels de données) et les acteurs les plus importants (les partenaires et régions partenaires) de l'Euregio et avons conçu un premier prototype de moteur de recherche. Mais pour la densification des données, les petits prestataires (cafés, théâtres, loueurs de vélos, etc.) devront aussi être impliqués. À cet effet, un masque de saisie commun en plusieurs langues a été développé, qui doit permettre à chaque prestataire, sans double entrée, de publier ses informations sur son site internet et en même temps de les enregistrer dans le pool de données eurégional. En outre, les données géographiques de plus de 11.000 lieux de manifestation et de prestataires de l'EMR ont déjà été consignées.

Jusqu'à il y a deux ans, le projet n'a pas réellement pu avancer, et ce malgré des efforts massifs, des moyens de l'EMR et des financements externes non négligeables. Nous ne pouvions souvent agir que derrière les coulisses et au début contre la résistance de certains services du tourisme et institutions culturelles qui se voyaient encore trop comme des concurrents. Depuis quelque temps cependant, la glace semble avoir été rompue et de nombreux responsables mesurent désormais la plus-value politique, culturelle et économique d'une telle démarche.

En ce qui concerne les journaux, les chaînes de radio et de télévision, nous avons par le passé plusieurs fois tenté de mettre en route des projets Interreg visant à démarrer une collaboration au sein de l'Euregio Meuse-Rhin dans ce domaine. Malheureusement, il ne restait pas grand-chose de ces initiatives à la fin des phases de financement.

Ici encore, nous pouvons constater que des années d'insistance commencent à porter leurs fruits.

Depuis quelque temps, ce ne sont plus nous qui, en tant qu'Euregio Meuse-Rhin, rendons visite aux rédactions pour les convaincre de la plus-value d'une coopération transfrontalière, mais eux qui nous demandent notre soutien pour la mise sur pied d'une télévision ou d'une presse eurégionale.

*

Pour les chaînes de télévision, cela signifie concrètement que six chaînes régionales de l'Euregio Meuse-Rhin ont lancé, le 14 septembre 2012, le premier magazine télévisuel eurégional « **Via Euregio** ». Il s'agit de TV Limburg à Hasselt, BRF (Eupen), Télévedre (Verviers) et RTC Liège, en Allemagne Center TV Köln et aux Pays-Bas TV Limburg à Roermond.

Chaque reportage est produit par les différents partenaires dans leur langue, ensuite sous-titré et diffusé dans l'ensemble de la zone d'émission. Sont abordés des thèmes tels que l'économie, la sécurité, le tourisme, le sport, la culture, les

événements, l'innovation et bien d'autres, les émissions revêtant toujours d'une dimension eurégionale.

Le spot publicitaire de Via Euregio est remarquable. Il pourrait être tiré de l'un de nos argumentaires d'il y a plusieurs années pour la création d'une plateforme de télévision eurégionale : « Dans l'Euregio Meuse-Rhin vivent et travaillent environ cinq millions d'habitants. Ils habitent souvent à moins d'une heure les uns des autres, et pourtant ils se connaissent peu. Inconnu est souvent synonyme de mal-aimé : c'est ce constat que les chaînes régionales souhaitent changer avec la création de cette plateforme d'émission. »

Les temps et les mentalités changent, y compris pour les éditeurs de journaux. Sous l'appellation d'**EUnonce**, 8 journaux régionaux de l'EMR se regroupent de façon transfrontalière : Dagblad de Limburger, Limburgs Dagblad, Grenzecho, Het Belang van Limburg, La Meuse, la Nouvelle Gazette, Aachener Nachriten et l'Aachener Zeitung, et ambitionnent de faire avancer la diffusion transfrontalière d'informations. Leur slogan publicitaire pourrait aussi venir de nous : « L'Europe est vécue ! Il est temps d'emprunter de nouveaux chemins – des chemins régionaux, qui ne connaissent pas les frontières des états. Surtout dans les régions frontalières, nous ressentons l'Europe et ce qui vaut pour l'Europe vaut pour les quotidiens : créer des liens entre les régions et rapprocher les personnes ! »

Ces deux initiatives, chaînes de télévision et éditeurs de journaux, se trouvent dans leur phase de lancement et sont conseillées et soutenues par l'Euregio Meuse-Rhin mais aussi financées par des moyens propres.

En ce qui concerne les rencontres entre citoyens, nous projetons, en cette année des citoyens, de mettre en place avec les chaînes de télévision, les quotidiens et les institutions touristiques, des week-ends de rencontre entre citoyens. Concrètement, des citoyens d'une région ou d'une ville pourraient inviter les autres citoyens de l'Euregio pour apprendre à mieux se connaître.

Via les quotidiens et les chaînes de télé, les citoyens d'une région seront invités à jouer les hôtes pour les citoyens des autres régions et à leur montrer leur ville ou région durant une journée ou un week-end. Dans les autres régions, il sera proposé aux citoyens de visiter la région voisine. Les contacts entre hôtes et visiteurs sont facilités par les journaux, chaînes de télévision et bureaux touristiques. Ces derniers conseillent les hôtes et leur procurent gratuitement du matériel informatif et des tickets d'entrée. Les médias encadrent évidemment l'ensemble du point de vue des relations publiques.

L'objectif est de créer des contacts personnels entre les citoyens des régions partenaires. Nous escomptons qu'une famille d'Aix-la-Chapelle, qui aura par exemple été invitée par une famille liégeoise, invitera à son tour la famille liégeoise à lui rendre visite, même en dehors de la prochaine journée de rencontre entre citoyens. Nous pouvons dès lors, avec relativement peu de moyens, obtenir un important effet multiplicateur.

Via 2018: la candidature de Maastricht pour le titre de Capitale européenne de la culture : placer les citoyens au centre : les personnes sont Capitale culturelle, et non les villes ou les régions.

La candidature de Maastricht pour le titre de Capitale européenne de la culture 2018, en collaboration avec l'Euregio Meuse-Rhin, redonne une dimension particulière à toutes ces initiatives.

Par exemple, les médias, particulièrement les éditeurs de journaux avec les bureaux touristiques et le consortium Capitale culturelle Via2018, veilleront ensemble à mettre en œuvre le projet de grand portail culturel et événementiel pour l'Euregio Meuse-Rhin. En tant qu'Euregio Meuse-Rhin, nous sommes évidemment reconnaissants qu'enfin une masse critique de partenaires, de savoir-faire, d'informations, de capacité financière et de relations publiques soit réunie pour épauler un tel projet d'envergure et que nous soyons dès lors en mesure de mettre à profit tout notre travail de préparation, y compris le développement technique.

De même, cela permet de mieux mobiliser la dimension européenne :

La Task Force Culture de l'ARFE

Sur demande de Maastricht 2018 et de l'Euregio Meuse-Rhin, le Comité directeur de l'Association des régions frontalières européennes (ARFE) a décidé, lors de sa réunion tenue en mai 2012 à Istanbul, d'organiser un atelier portant sur la coopération transfrontalière et interrégionale touristique et culturelle.

Le 8 novembre 2012, à l'occasion de l'assemblée générale de l'ARFE à Berlin, un groupe d'une vingtaine d'intervenants culturels, constitué principalement de représentants de candidatures de Capitales européenne de la culture et de régions frontalières actives dans le secteur culturel, s'est réuni. Au cours de l'atelier, ils ont pu échanger leurs expériences, partager leurs vues sur les défis culturels et discuter de la possibilité d'une future coopération durable permettant d'installer une chaîne de 'points de soudure' de pratiques culturelles.

Le concept de culture a été interprété par les participants d'une façon plus large que des événements culturels ou des produits économiques. Ils préfèrent la considérer comme un thème transversal qui affecte de nombreux aspects de la vie des citoyens et qui a le pouvoir de les rapprocher.

En ce qui concerne la portée de l'identité européenne, les participants ont convenu que celle-ci repose sur la diversité culturelle, qui représente un grand potentiel pour l'Europe et ses citoyens, mais que celle-ci doit encore être exploitée. Il y a donc un besoin d'explorer les méthodes permettant de puiser dans ce potentiel.

À cet égard, les régions frontalières offrent une opportunité unique pour développer une pratique culturelle basée sur le potentiel de la diversité culturelle. Elles devraient dès lors fonctionner tels des laboratoires où des outils permettant de traduire la culture dans la vie quotidienne sont testés.

Les obstacles en matière de coopération culturelle transfrontalière qui ont été abordés sont de plusieurs ordres: asymétrie des structures administratives, limitations explicites des financements en matière de coopérations internationale, ressentiments persistants à l'égard du voisin, obligations de visa aux frontières extérieures (Carélie du sud (Finlande) et Russie), zones de conflits persistantes (Irlande) au sein de l'Europe. Le risque de voir la culture écartée des objectifs des fonds structurels a également été discutée.



La Via Regia et la Via Imperii courent d'est en ouest et du sud au nord à travers l'Europe, sont des symboles de la culture, de l'histoire de l'héritage européens communs et revêtent d'un important potentiel en termes de tourisme culturel. Sans grand problème, des projets communs peuvent être imaginés le long des ces routes culturelles.

À titre d'exemple, les produits de tourisme culturel suivants pourraient être développés ensemble via de tels appels à projets :

- Une route des Capitales culturelles le long des Via Regia et Via Imperii : de San Sebastian à Wroclaw qui seront toutes les deux Capitale européenne de la culture en 2016, ou de Pilsen (République Tchèque) à Mons (Belgique ; toutes deux 2015). Mais aussi Maastricht, Linz (Autriche 2009), Venise (2019), Marseille (2013) et bien d'autres encore sont situés le long de ces deux axes culturels et pourraient donc être reliées ;
- Ou bien un circuit cycliste entre des Capitales culturelles passées et futures qui sont situées le long de ces routes, par exemple de Maastricht à Wroclaw ou de Venise San Sebastian...
- On pourrait encore envisager des offres de voyage réservables dans les régions frontalières et les Capitales culturelles concernées....

Il n'y a pas de limite à l'imagination.

Un autre aspect important est qu'avec la participation à un tel réseau, chaque ville qui souhaite à l'avenir poser sa candidature pour le titre de Capitale culturelle pourra ainsi prouver la dimension européenne de sa candidature.

Le réseau compte déjà parmi ces membres des eurégions et Capitales culturelles et candidats tels que le Conseil régional d'Ostrobotnie et la Carélie du sud (FIN), Maastricht Via 2018 (PB), Sonderborg 2017 (DK), l'Espace culturel Niederrhein (DE), l'Espace culturel de la Grande Région (LU/BE/FR/DE), Tallin 2011 (EST), l'Euregio Meuse-Rhin, l'Eurorégion Elbe/Labe, Görlitz 2010 (DE), San Sebastian 2016 (ESP) et bien d'autres.

Le prochain pas vers la création d'un réseau européen de la culture est l'organisation d'un atelier de deux jour sur l'échange de coopérations culturelles transfrontalières que l'ARFE et Maastricht 2018 ont provisoirement prévu d'organiser en avril 2013 dans l'Euregio Meuse-Rhin.

Nous nous réjouissons de votre participation à ce réseau et tenons déjà à vous inviter à cet atelier afin d'aménager avec vous l'avenir culturel de l'Europe.

Merci pour votre attention !